

L'Être plutôt que l'Avoir

Mettre des enfants au monde dans le contexte actuel : est-ce raisonnable ? Car la situation ne va pas s'améliorer. Pas toute seule. Pour la première fois dans l'histoire, nous sommes confrontés à une conjonction de problèmes qui, s'additionnant, pourraient conduire à la disparition d'une partie de notre espèce. Sous nos yeux.

Il serait fastidieux d'énumérer tous ces troubles. Nous en voyons les symptômes : migrants, terrorisme, chômage, changement climatique, scandales politiques et financiers... Oui, ça va mal. Nous distinguons deux enjeux majeurs :

- l'augmentation des inégalités (aujourd'hui, 85 personnes possèdent autant que 3,5 milliards d'autres). Elle résulte d'un système économique qui concentre les richesses dans un nombre toujours plus réduit de mains.
- la disparition des ressources naturelles et des espèces vivantes. Ces deux facteurs précipitent la chute des civilisations. C'est ce que nous apprendait une étude américaine il y a quelques années.

Le modèle ultralibéral ne crée pas d'emplois, il ne cesse d'en détruire. Il déstructure des économies entières, démantèle des services publics et jette des populations dans la pauvreté. Il génère énormément de richesses très peu partagées. Ce qui attise la convoitise, exacerbe les tensions sociales et géopolitiques, fait le lit du terrorisme...

La crise écologique résulte aussi de ce modèle économique : recherche effrénée de croissance matérielle, de profits immédiats, consumérisme de masse. Pour continuer à produire et à consommer, nous rasons les forêts, vidons les océans, épuisons les sols, massacrons les animaux, polluons l'air et l'eau, tout en envoyant des quantités considérables de CO2 dans l'atmosphère et en empilant les déchets.

Le risque d'un effondrement écologique est inouï, susceptible de déclencher des conflits, des migrations de masse, des ruptures alimentaires, des cracks économiques et financiers... Il pourrait survenir dans les vingt à trente ans. Face à cette situation, notre réponse est inconsistante. Nous attendons patiemment l'homme providentiel qui résoudra le problème à notre place.

Or un système aussi complexe que le nôtre ne peut pas changer ainsi. Comme le répète souvent l'astrophysicien Hubert Reeves, « nous vivons une veillée d'armes ». Ce qui signifie que nous devrions être mobilisés, unis, comme à l'aube d'une guerre mondiale. Les problèmes que nous affrontons sont énormes et ils nécessitent que nous soyons ensemble. Les possibilités sont nombreuses : manger bio, local et moins de produits animaux, économiser l'énergie, choisir un fournisseur d'électricité renouvelable, acheter tout ce qui peut être fabriqué localement à des entrepreneurs locaux et indépendants, choisir une banque sans filiale dans les paradis fiscaux et qui ne spéculer pas, recycler, réutiliser, réparer, composter, acheter moins et mieux, des produits bios, équitables, fabriqués dans des conditions sociales et environnementales satisfaisantes... La société ne changera pas en additionnant des gestes individuels. Transformons nos entreprises, nos métiers, pour qu'ils contribuent à résoudre ces problèmes.

Nous pouvons envisager un monde où nos activités ne détruiraient plus les écosystèmes mais les régénéreraient tout en répartissant mieux les richesses. Il encouragerait la formation de communautés plus autonomes et donc plus libres, et reliées. Une véritable métamorphose de notre vision du monde : passer de l'avidité, de la recherche de sécurité, du culte matérialiste et de la peur de manquer à un monde de coopération, de partage. L'être plutôt que l'avoir.

La suite et l'article complet sur <http://www.aid97400.re>

D'après Cyril Dion : http://www.lemonde.fr/festival/article/2016/08/15/etre-plutot-qu-avoir_4982798_4415198.html#QMf0fKT7kiX2XgZd.99

Dr Bruno Bourgeon, président d'AID, #NuitDebout